

*Dans le cadre de la 99^{ème} session
de l'Organisation internationale pour les migrations – OIM
du 29 nov. au 2 déc. 2010*

***Session consacrée au thème
du dialogue international sur la migration
« Migrations et mutations sociales »***

Genève
jeudi 2 décembre 10h-13h

***Intervention de Madame Sandrine Salerno
Maire de Genève***

**« GENEVE : CAPITALE DE LA GOUVERNANCE MONDIALE DE LA
MIGRATION ET DU REFUGE ET VILLE COSMOPOLITE EN MUTATION »**

Monsieur le Directeur général,
Excellences,

Mesdames et Messieurs,

En ma qualité de Maire, je vous adresse formellement les salutations
des autorités de Genève.

Je vous remercie d'avoir choisi Genève pour tenir vos réunions, et plus
humblement, de me donner la parole aujourd'hui pour parler d'un thème
qui m'est cher.

Vous l'ignorez certainement, mais je suis d'origine italienne de par mon
père et française de par ma mère.

Mes parents ont choisi Genève comme terre d'immigration, et comme beaucoup de leurs contemporains, ils y sont restés, et y ont prospéré... Ils ont élevé trois enfants... qui aujourd'hui possèdent, à côté de leurs passeports européens... un passeport à Croix blanche... qui leur donnent le droit d'être des citoyennes et des citoyens helvétiques à part entière.

En tant que « *segunda* », comme disent les sociologues et les journalistes, je suis fière de cette histoire et fière que cette Ville – que je représente aujourd'hui – l'ait rendue possible.

Car, il est somme toute peu banal qu'une Ville permette à une femme, de moins de 40 ans, d'origine étrangère, d'accéder à la plus haute des fonctions publiques.

Genève l'a fait. Et cela mérite d'être souligné, lorsque l'on parle, comme ce matin, de migrations et de mutations.

Genève préfigure peut-être ainsi les mutations que connaissent toujours davantage de villes, dans le monde entier : un métissage progressif ancré dans une tradition centenaire.

Et aujourd'hui, devant ce 99^{ème} Conseil de l'Organisation internationale ***pour*** les migrations, devant vous Mesdames et Messieurs qui représentez 127 Etats membres (et 17 Etats observateurs), c'est très sincèrement que je remercie Genève d'être ce qu'elle est : une ville cosmopolite et métissée, qui, dans la tradition de l'accueil et du refuge, s'est construite avec les étrangères et les étrangers, qu'elle a su intégrer successivement.

Genève est une ville « pleinement » internationale : non seulement, d'abord, dans sa fonction de ville hôte des Organisations internationales et multilatérales, et des corps diplomatiques et consulaires ; non seulement, encore, par ses activités bancaires et commerciales transnationales ; mais également et surtout par les migrations successives, qui de la Méditerranée aux Balkans, pour les travailleurs et travailleuses, qui de l'Europe de l'Est à l'Afrique sub-saharienne, pour les réfugié-e-s politiques, ont apposé leur touche spécifique, mutation par mutation, à ce qui fait aujourd'hui notre singularité genevoise.

Et ce que je dis de Genève, nous pourrions le dire de très nombreuses villes dans le monde. Je crois même que – la mondialisation aidant – des villes toujours plus nombreuses vont rejoindre le cercle des villes dites « mondiales », des « *Global Cities* ».

Peut-être est-ce seulement le hasard de l'histoire internationale, qui a propulsé Genève, un peu avant les autres, dans ce monde métissé du XXI^{ème} siècle. Un monde brassé par l'urbanisation galopante et les déplacements de masse des populations, sous le coup des guerres et des épidémies, des catastrophes naturelles, climatiques ou technologiques, de l'exploitation ou du chômage ; ou des populations attirées par l'espoir d'une vie meilleure pour soi ou pour ses enfants, une vie socialement et culturellement plus riche, plus prometteuse.

Il y a quelques jours j'étais à Mexico au 3^{ème} Sommet de CGLU, *Cités et gouvernements locaux unis*, l'association mondiale des Villes, en quelque sorte.

Depuis 2008, si ma mémoire est bonne, plus de la moitié de la population mondiale vit dans les villes.

Pour les migrants et les migrantes, la première migration est bien souvent un « exode rural » et c'est dans les villes qu'arrivent les migrant-e-s, avant peut-être de repartir pour ailleurs.

Mais qu'ils ou elles restent à l'intérieur de leur pays, ou qu'ils ou elles cherchent un ailleurs meilleur dans un pays étranger, et quelle que soit la raison qui les pousse à migrer, la réalité qu'ils ou elles vivent au quotidien est bien souvent la même.

En symétrie, c'est toujours aux villes – bien plus qu'aux Etats – de devoir répondre en première ligne aux problèmes sociaux et culturels – et même politiques – soulevés par l'arrivée ou par l'enracinement des migrant-e-s : problèmes de logement, de santé, d'infrastructure sociale et culturelle, d'intégration. La migration est facteur de modernisation sociale, et elle rassemble aussi contre elle les résistances traditionnelles et communautaires.

De plus, les autorités municipales sont celles qui sont le plus à même d'observer avec précision les mutations contemporaines que les migrations ne manquent pas de faire opérer aux villes dans lesquelles elles arrivent. A ce titre les villes sont les laboratoires du monde de demain.

Enfin, le plus souvent, les villes ne peuvent compter que sur leurs propres ressources pour résoudre les problèmes générés pourtant à un niveau économique et politique qui leur échappe : le niveau « global », ou celui des relations internationales.

Pour toutes ces raisons, je fais le pari que, demain, les Villes seront incontournables dans la mise en œuvre de la « Gouvernance mondiale de la migration », cette gouvernance mondiale qui est toujours plus nécessaire si l'on veut, comme le précise si bien le nom de votre organisation, œuvrer ***pour*** la migration, c'est-à-dire pour des conditions de vie décentes et équitables, pour toutes celles et ceux qui ont choisi de s'installer ailleurs.

Si Genève s'engage dans « *Cités et gouvernements locaux unis* », c'est que nous sommes convaincu-e-s que les Villes doivent apprendre à échanger sur leurs pratiques et – si possible – à parler d'une voix coordonnée face aux Etats. C'est ainsi qu'elles pourront prendre leur place dans le cadre de cette gouvernance mondiale de la migration que j'appelle ici de mes vœux.

Une fois de plus, Genève peut jouer aujourd'hui un rôle spécifique en se mettant au service du rapprochement entre les réseaux mondiaux de villes, d'une part, et, d'autre part, l'ONU de ses agences et institutions spécialisées, ainsi que les agences intergouvernementales qui – à l'instar de l'OIM - ne font pas partie du système des Nations Unies, mais contribuent de manière décisive à la mise en place d'une gouvernance mondiale qui émerge progressivement de ce qui semble encore être le chaos des relations internationales.

De la SDN à l'ONU, Genève a toujours été au rendez-vous mondiaux de l'histoire universelle.

Gageons que nous saurons rester des hôtes attentifs à l'accueil des institutions et des personnes, qui dessinent ensemble aujourd'hui une nouvelle architecture mondiale !

Je vous remercie. Sandrine Salerno
Maire de Genève